

trail non historié, donné par les garçons, Elisabeth de Hongrie, donné par la baronne Le Jeune, en souvenir de la première communion de sa fille, Mathias, donné par Mlles Brucker, en souvenir de leur frère ancien curé de Bournand, Radegonde, avec son sceptre de reine, tenant une église (elle fonda l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers, sans en être l'abbesse), donné par les petites filles de l'église.

Statuaire

A gauche de l'entrée est la statue d'Antoine de Padoue, à droite Martin, futur évêque de Tours, à cheval, partageant son manteau de soldat romain avec un pauvre à la porte d'Amiens, placé devant des tentures peintes sur le mur.

Au mur nord de la nef, une statuette de Jeanne d'Arc. Est-ce la statue inaugurée au cours d'une mission en janvier 1921, œuvre d'un enfant de la paroisse de 17 ans décédé ? A l'emplacement de l'autel de fin de nef, une Notre-Dame de Lourdes.

Au mur sud, au-dessus de l'autel de fin de nef, Joseph avec l'Enfant, et une jolie statuette contemporaine de la Vierge à l'Enfant, Thérèse de l'Enfant Jésus, et l'Enfant Jésus de Prague, reproduction d'une statuette en cire de l'Enfant Jésus vénérée dans l'église Notre-Dame de-la-Victoire à Prague. Cette statuette est une œuvre de la Renaissance espagnole, de 46 cm de haut. L'enfant bénit de la main droite, tient dans la gauche un globe surmonté d'une croix. Elle fut apportée d'Espagne par doña Maria Manrique de Lara lorsqu'elle épousa Vratislav de Pernstejn en 1555. En 1628, sa fille, Polyxène de Lobkowitz, épouse du grand chancelier du royaume, offrit



la statuette au couvent des Carmes. En 1655, l'archevêque de Prague a couronné la statue. A Prague, celle-ci a une riche garde-robe (musée), et est très vénérée (1 700 ex-voto, pèlerinages, guérisons miraculeuses).

Un grand crucifix ancien est au mur sud, en face de l'emplacement de la chaire. Contre le mur du chevet se trouvent le Sacré Cœur et Pierre.



Autre mobilier

Un confessionnal est conservé à gauche de l'entrée. La cuve baptismale octogonale est curieusement placée en fin de nef au nord.

A côté de la statuette de Jeanne d'Arc, est placé un tableau peint faisant mémoire des « enfants de Bournand morts pour la France » entre 1914 et 1919. Au centre figure une Résurrection du Christ au-dessus de tombes de soldats.

Près de la statue de Notre-Dame de Lourdes, en fin de nef à gauche, une plaque indique : « Les réfugiés d'Aumetz reconnaissants 1939-1945 ».

Le chemin de croix est fait de grands tableaux surmontés d'un fronton et d'une croix.

Une cloche de 1704 porte l'inscription : « m[essi]re Christophe Orbineau, prieur de Bournan, mre René B... rie, curé de Bournan, François Cherbonneau, vicaire, mre Jean Beatrix, escuyer, baron de Verrière, parrain, et maraine Josephe Anne Lebeuf de la Croules, Jacques de Moustier procureur syndic en 1704 ».

Une église telle qu'elle fut pour l'essentiel en 1895. Mais le reste du portail roman renvoie au 11e siècle. Depuis mille ans, l'église est lieu de prière.

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Bournand

(Vienne)

L'église Saint-Martin -de-Vertou



«Heureux les habitants de ta maison ».

Psaume 84 (83), 5

Un peu d'histoire

La très importante allée couverte (dolmen) dite la Pierre folle, classée monument historique (M.H.) le 31.12.1889, atteste de l'ancienneté de l'habitat. « L'église Saint-Martin dans le domaine de Bournand (*Bornonio*) dans le pays de Poitou » est citée dans un diplôme original de Charles le Chauve du 15 août 850 qui accepte le don à l'abbaye de Saint-Maur-sur-Loire (aujourd'hui Maine-et-Loire) de terres situées à (*Bornonio*) ; le cartulaire de Saint-Maur du 14e siècle indique : avec ces terres, le don de la moitié de l'église Saint-Martin.

Jusqu'à la Révolution, le curé est nommé par l'abbaye de Saint-Maur, qui établira aussi à Bournand un prieuré.

Le titulaire de l'église est saint Martin, fondateur et abbé de l'abbaye de Vertou, près de Nantes (+ vers 601). Les moines de Vertou se réfugièrent au 9e siècle en l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes, filiale de Vertou.

Une première église romane

L'église romane a beaucoup souffert des guerres de Religion. Son beau portail est décrit en 1860 : 3 archivoltes avec dents de scie, feuillages, médaillons remplis d'animaux symboliques ou de figures représentant les vertus et les vices, autour de l'agneau crucifère nimbé à la clé de voûte. Il y avait aussi une corniche à 8 modillons (têtes humaines et animales).

Les claveaux du portail roman, insérés dans le portail de la fin du 19e siècle, sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (18.01.1938).



Une reconstruction totale

L'église a été entièrement reconstruite en 1894-1895. A gauche de l'entrée, une pierre avec la date du 2 septembre 1893 pourrait être la première pierre. L'église est terminée en 1895 et dotée de vitraux. L'architecte a été Tribot, de Loudun, l'entrepreneur Sabourault.

A la façade, le portail (avec les restes du portail roman) est surmonté d'une corniche, de 3 arcades, surmonté encore d'un clocher avec étage à oculus et chambre des cloches à 2 baies néo-romanes par face.

La nef comprend 4 travées séparées par des doubleaux, la première a une tribune de pierre. Le chœur, plus étroit, à 2 travées, se termine par un chevet plat. Les voûtes sont en plein cintre ou en berceau surbaissé.



Les autels



Le maître-autel de 1895 a sur le devant les lettres MS entrelacées (*Martinus* ?). Le tabernacle « restauré en 1870 » par un doreur de Tours, viendrait de Fontevraud (église paroissiale Saint-Michel ?, chapelle Sainte-Catherine ?, abbatiale ?). Daté du 17e siècle, il est classé monument historique (05.06.1967). Sous la porte on lit IHS (*Jhesus*) ; sur la porte figure le Christ tenant un globe, sur les côtés sainte Catherine (roue) et Marie ?

Un autre autel en pierre a été placé à l'entrée du chœur après le concile de Vatican II (1962-1965) pour permettre les célébrations face au peuple, reprise de la pratique du premier millénaire. Sur le devant sont les lettres MA entrelacées (*Maria*). Il s'agit sans doute de l'autel qui était en fin de nef à gauche.

En fin de nef à droite, le devant de l'autel porte les lettres SJ entrelacées (*Sanctus Joseph*). Les autels en fin de nef sont souvent dédiés à Marie à gauche et à Joseph à droite.

Les vitraux

Le vitrail a connu une spectaculaire renaissance dans la seconde moitié du 19e siècle et au 20e siècle. Tous les vitraux de l'église de Bournand datent de 1895 et sont signés de J. Fournier, de Tours.

Le vitrail d'axe représente l'Apparition de Jésus à la visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite Marie Alacoque en 1673 pour lui demander de répandre la dévotion à son cœur « qui a tant aimé les hommes ». La dévotion au Sacré Cœur, née au 13e siècle, avait été développée par saint Jean Eudes dans la première moitié du 17e siècle. Ce vitrail a été donné par M. et Mme Sorin.

Les 4 autres vitraux du chœur sont dédiés aux évangélistes représentés avec leurs symboles :



au nord Matthieu, donné par Mme de Maret, et Luc, donné par les époux R. Chevalier ; au sud Jean, donné par Mme Joly, et Marc donné par A. E. Noël, curé de Bournand. Sur le livre de Marc est écrit : *Initium evangelii Jesus Christi Filii Dei*, « Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ fils de Dieu » (Marc 1, 1).

Au mur nord de la nef, de gauche à droite : Marthe, donné par M. Sabourault entrepreneur, François de Sales, donné par le C^{te} et la C^{sse} d'Oyron (armoiries), Martin de Vertou, avec sa crosse d'abbé, tenant une église, donné par la paroisse, et un vitrail non historié, donné par les jeunes filles.

Au mur sud de la nef, de gauche à droite : un vi-